

UN GÉOTRUPE NÉCROPHAGE (Coleoptera, Scarabaeidae)

par Christophe Larcher

Les promenades forestières sont parfois l'objet de découvertes ou d'observations inattendues.

La scène se passe au cours de la première semaine du mois de juillet 1991, en Basse forêt d'Eu (Seine-Maritime). Bien souvent, je parcours ces chemins et ces sous-bois en quête de quelques insectes à photographier. Ce jour là, je remontais une allée forestière, le temps était lourd et humide. J'examinais attentivement le sol caillouteux du chemin lorsque soudain, j'aperçus un Géotrupe (*Anoplotrupes stercorosus* Scriba) à proximité du corps d'une limace, écrasée sans doute par un véhicule d'exploitation forestière. La putréfaction avait déjà commencé son œuvre. Mais quelle ne fut pas ma surprise de voir le Géotrupe lécher le corps du mollusque. Je connaissais les talents de l'insecte pour enterrer le crotin de chevreuil, ou, à défaut, se nourrir sur une fiente d'oiseau. Il m'était également arrivé de le voir emmagasiner des morceaux de champignons dans une cavité creusée à proximité immédiate de sa trouvaille, mais le voir se prêter au travail du Nécropore fût pour moi chose inattendue. Je décidais donc de capturer l'animal en compagnie de son repas.

Ma récolte fut déposée dans une cuve en plexiglas de 15 litres. Une épaisseur de 40 mm de terre légèrement tassée et humidifiée fut étalée sur le fond du vivarium. L'expérimentation put commencer. Le Géotrupe erra un moment au hasard dans le bac mais il retrouva rapidement le cadavre. Je voulais savoir si réellement la limace finirait par être dévorée entièrement et si l'insecte s'était trouvé confronté

au cadavre de façon complètement fortuite lors de ses pros-



Anoplotrupes stercorosus
consommant une limace écrasée
(cliché C. Larcher - OPIE)

pections, ou s'il avait été attiré depuis une grande distance. Je dois dire que mon attente fut largement récompensée. En effet, non seulement la limace fut complètement consommée, mais en plus, le Géotrupe s'est empressé de creuser sous le cadavre une cavité souterraine en prenant bien soin de tasser la paroi de la galerie en s'arqueboutant pour presser la terre alentour avec le dos et les pattes. Le travail effectué, l'animal a entraîné le cadavre dans son tunnel. J'ai pu observer la limace s'enfoncer en terre comme engoulée par des sables mouvants. Je laissais œuvrer l'animal toute la nuit pour mieux apprécier son travail. Le lendemain, ce n'est pas sans une vive curiosité, que j'ouvrais le terrier de la pointe d'un couteau.

L'excavation se compose d'un puits vertical circulaire de 10 mm de diamètre descendant jusqu'au fond du terrarium, puis se prolongeant par une galerie horizontale sur une longueur de 100 mm environ. L'extrémité de cette galerie horizontale, présente une légère augmentation de diamètre passant de 10 à 15 mm sur une longueur de 20 mm.

C'est au bout de ce réduit que la nourriture a été entraînée et accumulée de façon très serrée, presque compressée en un bouchon terminal. L'insecte se retrouve face à ce bouchon dos à la sortie du tunnel. Il a puisé dans sa réserve toute la nuit se trouvant au matin repu de son festin, il gît les pattes recroquevillées le long du corps.

Le sol meuble du vivarium a facilité son travail, mais je pense que le cadavre aurait été dévoré en surface sur le chemin, tant le sol empierré ne permettait pas ce genre d'ouvrage. L'insecte, peu enclin à déplacer ses trouvailles dans un endroit plus propice, aurait sans doute été détrôné dans son festin par quelques belliqueux Staphylins ou Nécropores. Ou bien aurait-il à son tour péri écrasé, victime de sa gourmandise.

Mais l'insecte agirait-il de même avec un cadavre d'escargot, animal plus volumineux, plus difficile à enterrer ?

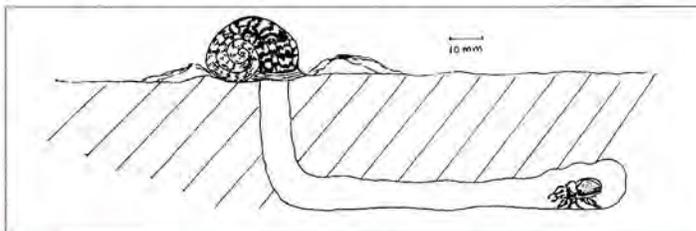
Le géotrupe, un animal plein de surprises

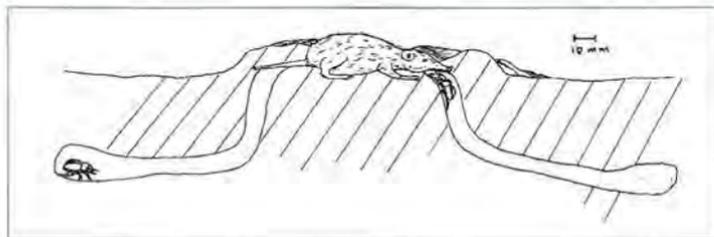
Je tente l'expérience. Un escargot mort, dont la coquille est restée intacte, est placé dans le vivarium. Le mollusque est dédaigné tant que les premières odeurs de putréfaction ne sont pas perçues. Alors, je peux observer le Géotrupe procéder comme pour la limace. Je le laisse

agir toute la journée puis la nuit suivante. Au matin j'observe le travail. Au premier abord, je crus que l'animal avait abandonné son labeur de fossoyeur. En fait, il n'en était rien. L'ouverture de la coquille du petit gris a été retournée vers le sol. L'insecte a foré un puits sous l'escargot de même nature que celui décrit pour l'ensevelissement de la limace. Il est ensuite remonté en surface pour puiser dans la partie charnue du petit gris, dédaignant la coquille et abandonnant l'hépatopancréas à la surface. Pourquoi ne pas avoir enterré l'ensemble de l'animal ? Peut-être l'insecte a-t-il jugé le volume de la coquille trop important, ou a-t-il préféré s'emparer seulement de la partie comestible ?

Je décide de proposer au Géotrupe un escargot écrasé. Le résultat rejoint exactement celui observé avec la limace. La coquille entière aurait donc été jugée d'un volume trop important, mais sous cette forme complètement disloquée, elle ne représente plus un obstacle à l'enfouissement. Le Géotrupe, animal plein de surprise n'a pas fini de m'étonner. En effet, je décide de pousser l'expérimentation beaucoup plus loin. Je connais maintenant son penchant pour les mollusques faisandés. Chose qu'aucune de mes documentations sur l'animal ne m'avait rapportée.

L'insecte enclin à enterrer la limace et l'escargot, irait-il jusqu'à concurrencer le célèbre





Nécrophore bien connu pour ses talents funèbres ? Je vais voir. Un cadavre de musaraigne est placé dans le vivarium aux alentours de 17 heures. Très vite, le corps est repéré et les travaux commencent. Cette fois, deux Géotrupes s'affairent autour de l'animal. Au début j'eus l'impression qu'ils cherchaient à l'enterrer entièrement. Les Géotrupes sont descendus sous le cadavre et ont déblayé une sorte de cratère dans lequel est attiré la musaraigne. Le petit animal commence à s'enfoncer par l'ar-

rière. Au bout de 5 heures, le cadavre est complètement englouti dans le cratère.

En fait, les travaux d'inhumation se sont arrêtés là. Les Géotrupes se sont alors creusés chacun une galerie aux deux extrémités de la cavité. Ils sont ensuite remontés puiser dans la charogne des morceaux de chair qu'ils ont descendus sous terre afin de les dévorer.

En l'espace d'une dizaine d'heures, le cadavre a été transformé en une loque hirsute dont seule

une partie lacérée du pelage restait accrochée aux os. J'ai pu néanmoins constater, que la tête n'avait pas ou peu été exploitée, sans doute du fait de la présence du crâne peu chamu. Phénomène déjà observé avec la coquille de l'escargot abandonnée en surface car nullement exploitable.

Les recherches effectuées en profondeur ne m'ont pas permis de déterminer de façon incontestable les directions des galeries. Néanmoins, les deux insectes ont bien été retrouvés aux endroits établis d'après la direction des terriers visibles depuis la surface. Nulle accumulation de matière cadavérique n'a été observée. Seule une touffe de poils mêlés de matière organique a été retrouvée près d'un des deux insectes. Il semble donc que les animaux soient remontés

puiser dans la manne au fur et à mesure de leurs besoins alimentaires.

Voilà les faits observés sur une période de plusieurs semaines. Ces expériences certes peu appétentes, ont le mérite de mettre en évidence un comportement que je pense peu fréquent de ces animaux qui ne seront plus à mes yeux de simples mangeurs de crottin ou de champignons, mais des concurrents occasionnels de toute la faune entomologique nécrophage.

Le Géotrupe des bois a un rôle important dans l'écosystème forestier où il représente une biomasse non négligeable. ■

Christophe Larcher

9, rue du Val Saint-Georges
78200 Mantes la Ville